

Conversation avec Josquin



Dans le temple de Sainte-Croix-Vallée-Française, je m'apprête à donner le ton aux onze chanteurs de *Métamorphoses* et de *Biscantor* !

Je ferme les yeux un instant...

... et les rouvre... devant mon classeur vide !

Partitions envolées ! Mes outils de travail et de direction surchargés de notes, disparus au moment de s'en servir enfin ! Après quatre ans de programmation, un an d'analyse de la *Hercules*, un mois d'écriture de la *Chacun me crie...même Hercule* !

Je mélange comme un fou à la quête de cet indispensable Graal. La course me fouette le cerveau, et me reviennent un à un tous les obstacles surmontés, les concerts difficiles à placer, les chanteurs qui ne répondent pas aux messages, qui arrivent en retard aux répétitions ou doivent partir avant l'heure, les dossiers de subvention refusés, les distributeurs qui ne veulent pas du disque, le politique qui m'explique comment interpréter Josquin, la lombalgie aiguë, l'extrême fatigue...

En gare de Pont-Ravagers, j'attrape un train, j'rai plus vite ! Malédiction, il part dans le mauvais sens... J'essaie de sortir avant que le train ne prenne de la vitesse, mais la porte est bloquée... Heureusement la fenêtre cède, une descente épuisante commence, le long d'un impressionnant immeuble, de balcons en balcons, de clés de sol en clés de fa...

- Vos papiers s'il vous plaît !

A ma grande surprise, je suis presque au contact du trottoir¹. Un saut et je me retourne vers l'individu parfaitement ridicule dans son uniforme rouge et or, képi haut-de-forme, de garde-champêtre.

- Vos partitions s'il vous plaît !

Cet œil qui vous transperce... Mais oui, c'est Josquin, c'est bien lui, parfaitement reconnaissable maintenant dans ses hauts-de-chausses verts, visiblement très mécontent :

- Qu'est-ce que c'est que ce foutu machin, cette messe *Chacun me crie...même Hercule* ! ? Jamais écrit ce truc-là, moi !

- Du calme, Josquin... Tu as peut-être oublié, comme beaucoup, ton Credo *Chacun me crie*, conservé dans le fonds de partitions de Cambrai ?

- Mmmmh...

- Il est vrai que ce n'est peut-être pas ton œuvre la plus aboutie, et je dois t'avouer que c'est d'abord son titre qui m'a séduit. Sans doute celui d'une chanson... Peux-tu me la chanter ?

- Siii-do-ré-mi-rééé-sol !

- Non, l'air, je le connais, il suffit d'écouter l'œuvre... Ce sont les paroles qu'il me faut.

-

- En tout cas, ce thème s'est révélé fécond. J'en ai littéralement farci le reste de la messe, y compris dans des motifs minuscules et cachés dans des « machines » comme tu les aimes.

Mon interlocuteur s'adoucit. Dans la cafeteria de l'INPV², sa silhouette se découpe sur la belle lumière du jardin, et les étudiants, aux fenêtres, rient et se poussent du coude en le regardant.

- Mais pourquoi « ...même Hercule ! » ?

- J'ai simplement voulu rendre plus cohérent ce volume de l'intégrale de tes messes, en incluant aussi le thème principal de la *Hercules*. Il est souvent caché, même parfois très caché, dans différentes tonalités, ou entrecoupé de silence, mais toujours exposé en

entier, par exemple au superius du *Gloria* ou dans les plaintes-machines du bassus de l'*Agnus 2*.

Josquin se penche sur la partition, de plus en plus intéressé :

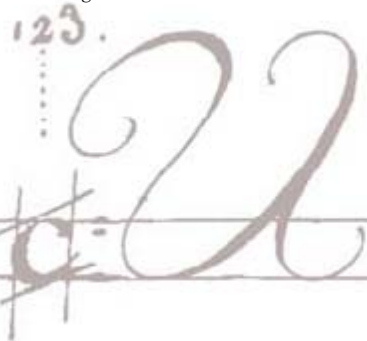
- C'est commode, quand même, cette notation, avec les quatre voix superposées. De mon temps, il fallait bien compter les temps, et beaucoup travailler à l'oreille. Présenté ainsi, c'est tranquille, on peut presque roupiller !

Et maintenant, carrément enthousiaste :

- Ici, le thème *Chascun me crie* qui s'enchaîne au *Hercules* dans ta machine du *Christe* ! Et le thème *Hercules*, exposé en deux teneurs à la quinte, superposées en cloches, dans ton *Qui tollis* ! Et le thème *Chascun me crie* inversé par symétrie, suivi du vrai thème, dans le *Cum Sancto Spiritu* ! Et pareillement dans le *Osanna*, où tu as illustré le mot par le thème *Chascun me crie*, et le *In excelsis Deo*, par son symétrique ! Et il doit y en avoir d'autres ailleurs ?

- Oui, le plaisir est de les chercher.

Je souris de sa fougue :



- Un autre plaisir a été de rendre hommage à Bach dans l'*Agnus 1*, puis à toi dans l'*Agnus 2*. Ainsi, la superposition des *Agnus 1* et *2*, dans le début de l'*Agnus 3*, est dédiée à deux as du contrepoint.

- Oui, tu m'as déjà parlé de ce Bach...

- Et je me suis parodié moi-même, dans le *Sanctus*, avec un retour des « coucou » et du thème principal de la messe *Petits Zoiseaux*...

Mais Josquin ne m'écoute plus, il a aperçu soudain, aux fenêtres, les jeunes visages rieurs. Il se ressaisit et redevient le Maître :

- Maurice, c'est bien, tu as fait un bon travail d'artisan, tu as écrit dans le style franco-flamand, et tu as fait de ton mieux avec tes moyens !

Il me fait un clin d'œil, et s'éclipse.

J'ouvre les yeux. Mes partitions sont bien là, les chanteurs de *Métamorphoses* et de *Biscantor* ! m'attendent gentiment. Le « la » du diapason résonne, les premières notes du *Kyrie* de la *Hercules* peuvent enfin m'envelopper d'un bain de jeunesse salvateur.

Maurice Bourbon, 5 septembre 2012

1 – Hommage à Harold Lloyd (*Monte là-dessus, Safety Last*, 1923)

2 – Institut national de polyphonie vocale, voir *Messes Bourbon* (Editions de l'Homme armé HA01, 2009)

Josquin Desprez à Ferrare

Une lettre datée du 14 août 1502 écrite par Girolamo de Sestola dit « El Coglià » à Hercule d'Este, duc de Ferrare, lui recommande d'engager Josquin Desprez afin « de placer une couronne au sommet de votre chapelle ». El Coglià est un recruteur parcourant l'Europe artistique à la recherche des meilleurs talents pouvant travailler pour son prince et donner ainsi plus d'éclat à son règne. Il n'est pas le seul et Gian de Artiganova (ou Jean le Gascon) prospecte de même pour les Este, lui conseillant plutôt Heinrich Isaac dans cette lettre écrite quinze jours plus tard, le 2 septembre 1502 :

« Je vous signale qu'Isaac a composé en deux jours un motet sur le motif la mi la sol la mi do qui est excellent. De lui on peut dire que c'est un homme prompt dans l'art de composer.

Je le conseille à votre excellence plutôt que Josquin, car il est d'une meilleure nature pour ses compagnons, et fera plus rapidement des pièces nouvelles. Certes il est vrai que Josquin compose mieux, mais il ne compose que quand ça lui plaît, et non quand on le lui demande. Et il demande deux cent ducats alors qu'Isaac se contente de cent-vingt. Votre excellence fera comme il lui plaira. »

Il s'agissait de trouver un successeur de qualité au *maestro di cappella* Johannes Martini, mort en 1497, et qui n'avait jamais réellement été remplacé. Josquin est intéressé par cet engagement à Ferrare. À la fin du mois de février 1503, il envoie à la famille d'Este, via le comte Sigismondo Cantelmo qui se charge de l'envoi, un *Salve regina* écrit à cinq voix dans le style ancien apprécié en Italie, pour bien prouver son savoir-faire en la matière. Bartolomeo del Cavalieri signale aussi l'envoi



d'une œuvre de Josquin par l'intermédiaire du chanteur Verbonnet, alors employé en France à la chapelle royale. La musique n'est pas identifiée mais « certa cosa nova che dice ha fatto Josquin » (assurément une pièce nouvelle que dit avoir écrit Josquin). Ce dernier est finalement engagé dans le courant des semaines suivantes avec le titre de *Maestro di Capella di Ferrare* et devient à son époque le chanteur le mieux rétribué de la chapelle ducal.

Le musicien lorrain Jachet de Marville à qui il succède est remercié sans façon et sera réduit au bout de quelques mois à supplier François Gonzague, le gendre d'Hercule 1^{er}, de le réintégrer :

« Depuis la venue de ce chanteur de Milan, je n'ai plus de salaire ni rien d'autre de la part du Duc... Je vous supplie, pour l'amour de l'Altissima Nativita, de voir le duc et me faire réinstaller dans ma chapelle... »

Jachet de Lorraine, cantor.

La démarche sera vaine car une lettre de l'ambassadeur de Mantoue, Giacomo d'Adria, à la cour de Ferrare, écrite en avril de la même année, précise l'arrivée imminente de Paris des musiciens Verbonnet et Josquin. Un document de Modène daté du mois d'octobre 1503, une liste des chanteurs et de leurs bénéficiaires, mentionne pour Ferrare « Messer Jusquino francese maistre della capella ». Malheureusement la colonne des salaires est vide. Avec ce document, nous savons toutefois que Josquin est à la tête d'une chapelle forte de trente-quatre musiciens, effectif exceptionnel à l'époque : 21 chanteurs italiens, 3 chanteurs flamands, 2 chanteurs français, 1 chanteur espagnol, 1 chanteur anglais,

1 organiste italien et 5 chapelains du duc. Pourtant Josquin ne reste pas à Ferrare. En avril 1504, il prend définitivement congé de la cour et de la péninsule italienne, échappant à l'épidémie de peste qui emportera l'année suivante son duc (Hercule meurt précisément le 25 janvier 1505) ainsi que le successeur de Josquin à sa chapelle ; le musicien Jacob Obrecht qui décède en juillet 1505 avait en effet accepté pour cent ducats cette charge dès septembre 1504. Il sera alors aussitôt remplacé par Antoine Brumel, un musicien apprécié de Josquin puisqu'il écrira une messe à partir de son motet *Mater patris*¹.

Josquin et le duc de Ferrare

Le règne d'Hercule I, de 1471 lorsqu'il succède à Borso d'Este jusqu'à sa mort en 1505, est remarquable pour son engagement artistique. La vie culturelle est alors à son zénith à Ferrare pendant le dernier quart du quinzième siècle. Sensible aux lettres comme aux beaux-arts, instrumentiste lui-même, le duc choisit personnellement ses musiciens. Jacob Obrecht, Heinrich Isaac, Alexandre Agricola, Antoine Brumel, Johannes Martini seront employés dans la chapelle la plus renommée à son époque pendant que le philosophe au savoir universel, Pic de la Mirandole (1463-1494), contribue au rayonnement intellectuel de la cité.

L'activité quotidienne de Josquin Desprez n'est pas connue dans le détail. Heureusement les ambassadeurs écrivent beaucoup et celui d'Hercule d'Este à Venise demande dans le courant du mois de février 1504

à notre musicien d'examiner une œuvre musicale pour savoir si elle est digne d'éloge. Connaissant la dévotion mariale du duc et son goût affirmé pour les cérémonies pénitentielles, quelques motets ont été identifiés comme ayant été composés par Josquin à Ferrare. *Virgo salufiferi*, avec son magnifique *cantus firmus* en canon aux voix supérieures, s'appuie sur le texte du poète ferrarais Ercole Strozzi. Le *Miserere mei Deus*, avec un *cantus firmus* décliné au *Tenor* sur tous les degrés de l'échelle de *mi*, est écrit à la demande expresse du duc. Ces deux œuvres rappellent la grande virtuosité d'écriture déjà déployée dans la *Missa Hercules dux Ferrariae* et attestent d'un génie musical au faite de sa maturité.

La Missa Hercules dux Ferrariae

Seize sources manuscrites et neuf imprimées, neuf extraits cités dans des traités musicaux tout au long du seizième siècle, quatre mises en tablature pour *vibuela*, des réemplois avec des copies qui en modifient le texte ou s'inspirent du procédé, c'est donc à l'évidence une messe qui a beaucoup circulé, a souvent été chantée, admirée et recopiée...

Son originalité repose sur un sujet musical issu d'un texte préexistant, ce que le théoricien italien Zarlino intitule un « sogetto cavato dalle vocali », littéralement un « sujet tiré des voyelles ». Josquin, initiateur du procédé, fait correspondre musicalement les voyelles du titre choisi avec celles du nom des notes de la gamme, procédé qu'il réitère avec la *Missa La sol fa ré mi*².

Malgré l'information explicite du destinataire contenue dans le titre, nous n'avons aucune certitude sur les circonstances exactes ni sur la datation précise de sa composition. Manifestement Josquin l'a écrite pour célébrer le duc de Ferrare, Hercule I d'Este, mais où et quand ? Est-ce pendant sa présence à Rome lorsque le cardinal Ascanio Sforza le reçoit officiellement en 1487 ? Ou plus tôt encore lorsque ce même cardinal, déjà protecteur du musicien, se déplace à Ferrare pour y rencontrer le duc ? Est-ce enfin et plus probablement pendant les dernières années d'activité de Josquin en Italie, en 1503-1504, lorsqu'il est maître de chapelle à la cour du duc ? Les sources manuscrites ne sont pas contemporaines d'une de ces périodes car elles sont toutes postérieures à la première source imprimée (*Missarum Josquin Liber secundus*) en 1505 par Petrucci à Venise.

L'analyse stylistique elle aussi pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. Si la maîtrise de cette architecture musicale évoque des œuvres de la maturité comme les motets ferrarais *Virgo salufiferi* ou *Miserere mei*, d'autres paramètres comme la vieille technique du *cantus firmus* à la voix du *Tenor* ou l'emploi archaïque de certaines formules cadentielles ramènent au code d'écriture des générations antérieures que Josquin a adopté dans ses premières compositions.

Les sections de cette messe à quatre voix sont organisées en fonction du motif musical construit sur les voyelles du nom du destinataire de l'œuvre. Elle relève donc assez naturellement, par les notes qui le composent, du mode de *ré*.

